

SPORTS

# Au jeu



Cahier spécial



Canadien 2009-2010

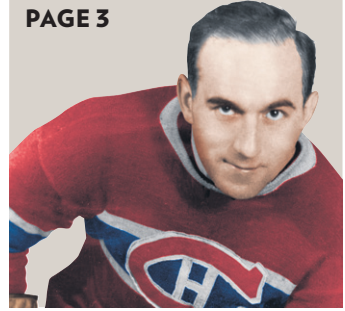
## Marc-André Bergeron

# UN SECOND SOUFFLE

### TOPONYMIE

LE CANADIEN UN PEU PARTOUT AU QUÉBEC

PAGE 3



### LA GUERRE DES MARQUES

SIDNEY CROSBY ET ALEXANDER OVECHKIN INFLUENCENT L'ÉVOLUTION DES ÉQUIPEMENTS DE HOCKEY

PAGES 4 ET 5



Sidney Crosby  
PHOTO SHANNON STAPLETON, REUTERS



Marc-André Bergeron compte le but gagnant aux dépens du gardien des Thrashers, Johan Hedberg, en prolongation.  
PHOTO GREGORY SMITH, AP

AU DÉBUT DE LA SAISON, SANS CONTRAT, IL REGARDAIT LES MATCHS DU CANADIEN À LA TÉLÉVISION. TROIS MOIS PLUS TARD, IL FAIT PARTIE DES MEILLEURS MARQUEURS PARMIS LES DÉFENSEURS DE L'ÉQUIPE ET DE LA LIGUE.

L'ENTREVUE DE MARC ANTOINE GODIN EN PAGE 6.

## Branché sur le sport où que vous soyez !



télé



web



mobile



# DES BONIS À LA SIGNATURE

Réduction de prix  
du fabricant  
allant jusqu'à

**1 500 \$**

sur modèles 2010 sélectionnés\*



Taux de financement  
à partir de

**1,9 %**

à l'achat et à la location  
de modèles 2010 sélectionnés.\*\*

L'Association des concessionnaires Honda du Québec

Pour obtenir l'adresse d'un concessionnaire près de chez vous, visitez [honda.ca](http://honda.ca) ou composez le 1 888 9-HONDA-9.

\*La réduction de 1 500 \$ s'applique sur le prix de détail suggéré du fabricant (PDSF) de tous les modèles CR-V 2010. Une réduction de 1 000 \$ s'applique sur le PDSF des modèles Civic 2010 (sauf l'Hybride) et Accord 2010 V6 et une réduction de 500 \$ s'applique sur le PDSF des modèles Accord 2010 4 cylindres. \*\*Le taux de financement à partir de 1,9 % s'applique à l'achat ou à la location de modèles 2010 sélectionnés sauf exception : Fit 2010 (à la location seulement), Insight 2010, Accord Crosstour 2010, Element 2010, Pilot 2010 et Ridgeline 2010, est offert pour une durée limitée par Services Financiers Honda Inc. (SFHI), sur approbation de crédit. Valable seulement pour les résidents du Québec chez les concessionnaires Honda du Québec participants. Voyez votre concessionnaire Honda pour plus de détails. LNH et l'emblème LNH sont des marques de commerce déposées de la Ligue Nationale de Hockey. © NHL/LNH 2010. Tous droits réservés.

**HONDA**  
PARTENAIRE OFFICIEL



PRÉSENTÉ PAR L'ASSOCIATION  
DES CONCESSIONNAIRES HONDA  
DU QUÉBEC

# Le Canadien dans la toponymie québécoise

STÉPHANE CHAMPAGNE  
COLLABORATION SPÉCIALE

**I**l existe différentes façons de rendre hommage à un joueur de hockey professionnel. Retirer son chandail en est une. Immortaliser son nom dans la toponymie en est une autre. Et le Canadien est très présent dans la toponymie québécoise. En tout, quelque 39 noms de rues, de parcs, de cours d'eau et de complexes sportifs évoquent des joueurs ou des entraîneurs de l'équipe montréalaise.

**Il y a 12 rues associées à des joueurs du Canadien à Vaudreuil-Dorion!**

Il en existe sûrement davantage. Mais selon le répertoire de la Commission de toponymie du Québec, 19 membres de la sainte-Flanelle ont été officiellement admis au temple de la renommée toponymique. Cela s'explique en partie par le fait qu'un toponyme devient officiel lorsque la personne honorée est décédée depuis au moins un an. « C'est une règle internationale qui relève de l'ONU. Nous devons nous y conformer », explique Danièle Turcotte, directrice et secrétaire de la Commission.

Ainsi, cite-t-elle en exemple, le boulevard Céline-Dion existe bel et bien à Charlemagne, ville natale de la chanteuse, mais il ne peut être officialisé pour des raisons évidentes. Bref, il se peut qu'un boulevard Butch-Bouchard ou un parc Guy-Lafleur ait été inauguré dans une municipalité du Québec, mais ils ne sont pas « reconnus » en vertu des règles toponymiques internationales.

Parmi les toponymes dûment inscrits au Québec, le nom de Maurice Richard (1921-2000) est celui qui revient le plus souvent. Le Rocket compte pas moins de huit toponymes en son honneur. Tout le monde a entendu parler de l'aréna Maurice-Richard, dans l'est de Montréal, ou du parc Maurice-Richard dans le quartier Ahuntsic, où le numéro 9 a longtemps vécu. Mais saviez-vous qu'un lac dans Lanaudière, de même qu'une place et une rue en Montérégie portent son nom?

Quant à la célèbre appellation « Rocket », elle est également utilisée dans la toponymie québécoise. Notamment dans le cas de la baie du Rocket. Sur son site web, la Commission de la toponymie nous apprend ceci: « Maurice Richard avait un ami qui possédait un chalet sur les bords de cette baie située à l'extrémité nord-ouest du lac Brochu, dans le réservoir Gouin, et Maurice Richard aimait y pêcher. »

Le gardien de but Jacques Plante (1929-1986) s'en tire plutôt bien avec cinq toponymes en son honneur. Celui qui fut le premier à porter un masque en permanence à partir de 1959 figure sur quatre noms de rues. Et dans sa ville natale, Shawinigan, on vient de donner son nom à un parc.

Toe Blake (1912-1995) fait également bonne figure avec quatre toponymes. Une rue en Montérégie porte le nom du célèbre ailier gauche membre de la « Punch Line ». Il y a également le parc Hector-Toe-Blake à Montréal, de même que le lac Blake et le lac Toe, tous deux situés dans la municipalité de Lac-au-Brochet sur la Côte-Nord.

Trois toponymes rappellent la mémoire d'Aurèle Joliat (1901-1986). Ex aequo, Walter Buswell (1907-1991), Bernard Geoffrion (1931-2006) et Frank Selke (1893-1985) sont honorés à deux reprises dans la toponymie du Québec. Tous les autres joueurs ou entraîneurs du CH (de Georges Vézina à Doug Young en passant par Silvio Mantha) donnent leur nom à un repaire géographique (aréna, rue ou parc).

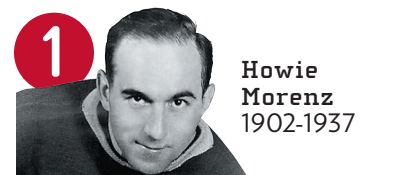
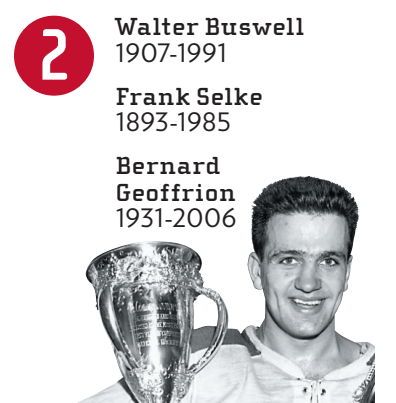
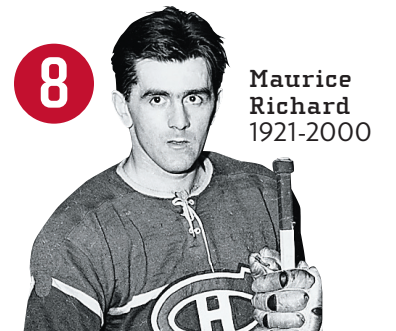
Vaudreuil-Dorion, en Montérégie, mérite à n'en point douter le titre de « meilleur ami » du Tricolore. Dans la ville de 26 000 âmes, pas moins de 12 rues portent des noms associés à l'organisation du Canadien de Montréal. Ces rues se retrouvent dans un quartier résidentiel vieux d'à peine deux ans et dans lequel il y a la place Maurice-Richard, un rond-point qui comporte sept résidences et un îlot de verdure au centre.

Fait intéressant: un tronçon de la rue de La Gauchetière, rebaptisé rue des Canadiens de Montréal dans la foulée du 100<sup>e</sup> anniversaire de fondation de l'équipe, n'a pas encore fait l'objet d'une demande d'officialisation auprès de la Commission de la toponymie du Québec. Soit dit en passant, il se pourrait donc que ce bout de rue situé près du Centre Bell ne figure pas sur votre GPS.

On ne compte plus les toponymes à consonance religieuse au Québec. Des villes, des noms de rues ou des noms d'écoles qui commencent par saint ou sainte, il y en a des centaines dans la Belle Province. Si vous trouvez que 39 toponymes ce n'est pas assez dans un pays où le hockey est une religion, vous n'avez qu'à proposer vos idées à la Commission de la toponymie du Québec. C'est gratuit.

Et la Commission est ouverte aux propositions, car elle dit n'avoir reçu aucune demande dans le cadre des 100 ans du Canadien!

## Nombre de toponymes officiels au Québec



- Murray Balfour 1936-1965
- Bill Durnan 1916-1972
- Dick Irvin 1892-1957
- Édouard Lalonde 1887-1970
- Wildor Larochelle 1906-1964
- Sylvio Mantha 1902-1974
- Claude Provost 1933-1984
- J.-C. Tremblay 1939-1994
- Georges Vézina 1887-1926
- Lorne Worsley 1929-2007
- Doug Young 1908-1990

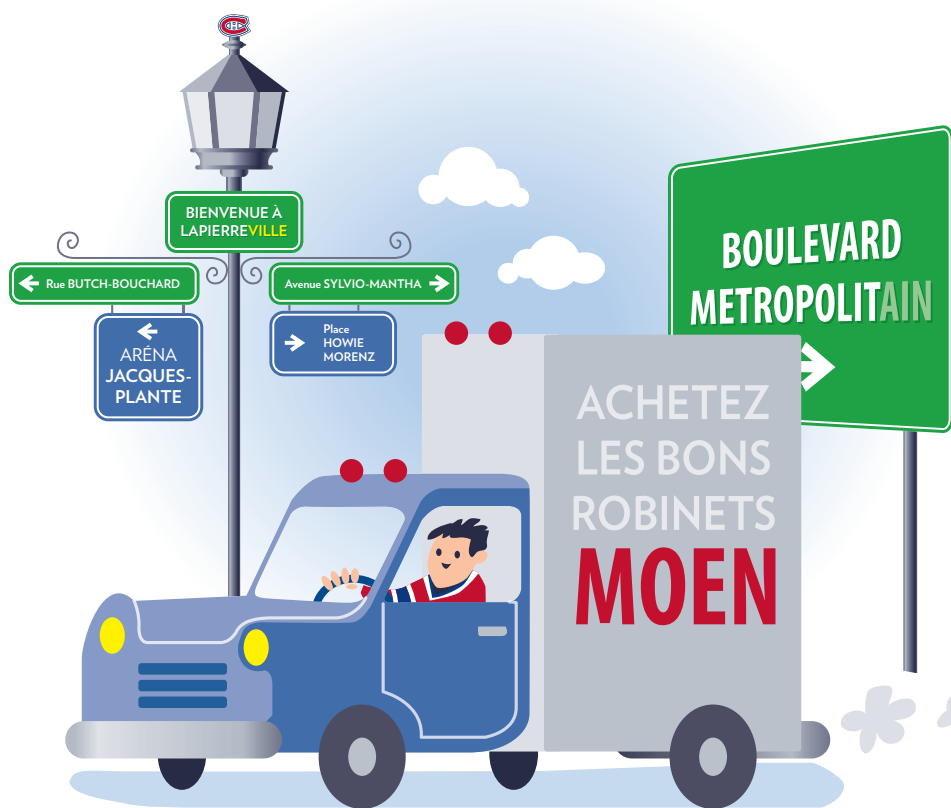


ILLUSTRATION ANDRÉ RIVEST

## La Classe M. Le VUS au-dessus de la mêlée.

Quand la météo devient votre pire adversaire ou que les routes difficiles vous font une lutte coriace, la Classe M est prête à relever le moindre défi. Dotée de toutes les caractéristiques dont vous avez besoin pour jouer gagnant hors route, elle est aussi capable de surmonter les obstacles de la patinoire urbaine. En somme, la Classe M est toujours de la partie!



La Classe M 2010.  
© Mercedes-Benz Canada Inc., 2009.

Mercedes-Benz

## AU JEU

# La guerre des

## Comment Sidney Crosby et Alexander Ovechkin influencent l'évolution des équipements de hockey

À l'heure de la mondialisation et de la consolidation des grandes entreprises, c'est encore au Québec que sont conçus et fabriqués une grande partie des équipements de hockey portés par les vedettes de la LNH... et par tous les hockeyeurs qui rêvent de les imiter. À Saint-Hyacinthe, à Saint-Jean-sur-Richelieu ou à Saint-Jérôme, des artisans continuent de superviser la fabrication des patins, des bâtons, des jambières ou des masques qui portent la marque du savoir-faire québécois. Et c'est à Saint-Laurent qu'on retrouve les locaux ultramodernes de Reebok-CCM, l'un des leaders mondiaux du marché. Visite guidée des laboratoires.



**Michel Marois**

**R**eebok-CCM s'est imposé en quelques années comme le plus dynamique manufacturier d'équipements de hockey au monde. En s'associant aux deux grandes vedettes de l'heure, Sidney Crosby (Reebok) et Alexander Ovechkin (CCM), l'entreprise a mis en place une stratégie de mise en marché spectaculaire.

Le Québécois Yan Martin, vice-président de Reebok-CCM Hockey, est le responsable du développement et du marketing des produits. «C'est particulier parce que nous avons deux collections différentes de produits, avec deux marques très fortes, qui s'adressent à deux clientèles différentes», explique-t-il.

«CCM, c'est une entreprise centenaire reconnue pour ses produits authentiques qui portent les valeurs traditionnelles du hockey. Reebok, qui ne s'est lancé dans le hockey qu'en 2005, est davantage associé à la technologie – comme la fameuse pompe – et aux procédés de fabrication de pointe.

«On nous dit souvent que Crosby est plus CCM, alors qu'Ovechkin est plus Reebok, poursuit Martin. C'est vrai que Sidney est plus conservateur – il aimerait que ses patins soient noirs... – et qu'Alex est plus flamboyant. Chacun apporte justement à sa marque des qualités et une clientèle plus larges. Mais au bout du compte, on ne peut berner les consommateurs: un patin doit être confortable, performant, résistant et les joueurs reconnaissent vite les défauts, à commencer par les vedettes de la LNH qui sont nos clients les plus difficiles.»

Yan Martin a passé deux jours à Pittsburgh, en décem-

bre, pour préparer avec Crosby le lancement des nouveaux patins Reebok 11K, la dernière génération du modèle haut de gamme de la marque, dont le prix de détail est de l'ordre de 650\$. Ce patin, entièrement conçu à Saint-Laurent, est en vente depuis quelques jours et Crosby en porte une version personnalisée.

«Sidney est extrêmement pointilleux sur son équipement, jusque dans le choix des couleurs et des motifs. Il est aussi traditionnel et prend son temps avant d'adopter les nouveautés. Il n'a ainsi abandonné les palettes de bois de ses bâtons que cette saison, bien après la plupart des autres vedettes. Son engagement avec notre équipe pour mettre au point nos produits est un processus qui s'étend sur plusieurs années et il aime participer à toutes les étapes.»

### Deux générations d'avance

En fait, le processus est si long que plusieurs générations de produits sont mises au point parallèlement. Alors que le patin 11K arrive sur les tablettes, des prototypes du 13K et du 15K sont déjà entre les mains des techniciens de Reebok.

L'ingénieur Philippe Valiquette est le directeur du développement et de l'industrialisation des produits chez Reebok-CCM. À ce titre, c'est lui qui supervise la conception et la mise en production des patins.

«Chaque génération de produits à une durée de vie d'environ 24 mois et il faut en compter autant pour créer

la prochaine, explique-t-il. Habituellement, la conception d'un nouveau patin commence par l'esthétique. Des dessinateurs produisent des esquisses à partir des produits existants et de nos indications.

«Nous examinons ensuite les fonctions recherchées, puis les technologies et les matériaux à notre disposition. Par exemple, l'introduction des nouveaux matériaux synthétiques moulants, qui prennent exactement la forme d'un pied quand ils sont chauffés, a eu un effet incroyable sur le développement des patins.

«Alors qu'il fallait auparavant s'ha-

bituer à de nouveaux patins, je vois maintenant des joueurs de la LNH enfileur directement une nouvelle paire pour aller jouer un match. Les joueurs de la LNH ont d'ailleurs des habitudes très variées: certains peuvent porter une paire de patins par saison, d'autres une paire par semaine, d'autres encore une paire par période!»

Quand un nouveau modèle est prêt pour la production, on procède à une série de tests avec des joueurs de la Ligue américaine ou des ligues canadiennes junior. Les patins sont déguisés, pour garder le secret sur les nouveautés, mais les commentaires sont notés pour corriger d'éventuels défauts.

«Il y a quelques années, se souvient Valiquette, nous avions changé un petit détail au niveau de l'attache de lacets (lace-lock). Les plaintes ont été si nombreuses que nous avons dû revenir au design original.»

### Place aux innovations... brevetées!

Avec ses deux gammes de produits et la vive rivalité des concurrents, Reebok-CCM est toujours à la recherche des innovations permettant d'améliorer ses produits.

«Des inventeurs nous contactent souvent pour proposer de nouveaux produits, de nouveaux matériaux ou des procédés origi-

naux, note Valiquette. Nous ne rencontrons toutefois que ceux qui ont déjà un brevet pour leur invention. Le secteur est très compétitif et nous ne pouvons courir le risque de voir quelqu'un contester la propriété intellectuelle de nos innovations.»

Reebok a souvent innové avec des technologies comme la pompe – qui permet de gonfler l'enveloppe intérieure d'un patin pour un ajustement parfait – ou le «lace-lock» – qui permet de fixer la partie inférieure du lacet d'un patin pour mieux serrer les œillets du haut.

D'autres innovations ont eu moins de succès. «Nous avons essayé de remplacer les supports de plastique des lames par des supports en matières composites. Ces derniers étaient toutefois trop rigides et les joueurs perdaient la sensation du contact avec la glace.

«Des inventeurs européens ont récemment lancé des lames originales, surnommées "T-Blades", qu'on doit remplacer quand elle ne sont plus aiguisées. L'idée est intéressante et c'est le genre d'invention qui aurait pu révolutionner l'industrie. Mais les hockeyeurs n'ont pas suivi...»

Tous les manufacturiers rêvent de trouver le produit qui va s'imposer et rendre tous les autres obsolètes. Mais entre les lames en céramique et les bâtons courbés des deux côtés, la plupart des inventions échouent habituellement le test sévère des consommateurs.



Sidney Crosby  
PHOTO  
GENE J. PUSKAR, AP

## Jean-Claude Bergeron: des filets du Canadien aux laboratoires de Reebok

MICHEL MAROIS

**J**ean-Claude Bergeron a défendu les filets du Canadien dans 18 matchs en 1990-1991. À la fin des années 90, au début de la trentaine, Bergeron est devenu représentant pour CCM. De fil en aiguille, sa compétence et son expérience du jeu lui ont permis de gravir les échelons.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Aujourd'hui, il est responsable de toute la collection Reebok Hockey et s'impose comme l'un des meilleurs spécialistes des équipements de gardiens.

«C'est probablement le secteur qui a le plus évolué depuis quelques années, souligne-t-il. Avant, la durée de vie des jambières de gardien était très courte, mais on les portait très longtemps parce que c'était

trop compliqué de les "casser". Le cuir était bourré avec des fibres animales qui avaient tendance à se déplacer vers le bas, diminuant d'autant l'efficacité des jambières. C'était la même chose avec les gants ou les bloqueurs. Et quand tout ça était mouillé, c'était encore pire...»

L'équipement était si inefficace, que les gardiens s'efforçaient d'éviter le choc direct de la rondelle. Les meilleurs étaient ceux qui avaient de bons réflexes.

«Aujourd'hui, poursuit Bergeron, "casser" des jambières, ça n'existe plus. Les nouveaux matériaux synthétiques et la technologie permettent de préformer des équipements plus souples exactement selon les besoins des athlètes et ceux-ci peuvent maintenant les porter dès qu'ils les reçoivent. Un gars comme Jean-Sébastien Giguère aime avoir des jambières bien propres et peut en porter plusieurs paires pendant une saison.»

L'amélioration des performances des équipements a contribué à l'évolution du style des gardiens. «De nos jours, explique Bergeron, un gardien veut se faire frapper par la rondelle en couvrant la plus grande surface possible devant le filet.»

La taille des équipements a d'ailleurs beaucoup fait jaser il y a quelques années, les gardiens n'hésitant pas à porter des jambières ou des gants de très grande taille. La LNH a revu ses règles depuis.

«Nous avons d'abord collaboré avec la ligue pour les aider à déterminer les nouveaux barèmes et établir les règles, raconte Bergeron. Ils ont ensuite pris leurs distances des manufacturiers et c'est devenu un peu plus difficile de s'adapter à l'évolution des règlements.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

«Cette année, ils surveillent particulièrement les tailles spécifiques portées par tous les gardiens. Certains gars de taille moyenne aimaient porter quand même du «extra Grands». Ça ne passe plus. Moi, si on me dit que José Théodore est un «médium», c'est ce qu'on va lui fournir...»



## AU JEU

PORTRAIT / **MARC-ANDRÉ BERGERON**

# Contre mauvaise fortune bon coeur

Sans contrat en octobre, il a écouté le premier match du Canadien cette saison à la télévision. Trois mois plus tard, il est en voie d'atteindre ses sommets personnels en carrière.



Marc Antoine Godin

**N**ormalement, quand un pneu est réparé, la roue de secours retourne dans le coffre de la voiture. Mais Marc-André Bergeron s'est avéré plus qu'une roue de secours depuis que le Canadien a fait son acquisition en début de saison.

Au 1<sup>er</sup> janvier, Bergeron avait récolté 10 buts et 22 points en 36 matchs, ce qui le plaçait en position favorable pour atteindre des sommets personnels en carrière. À seulement 750 000\$, il est assurément l'une des meilleures aubaines dans la LNH. Outre Bergeron, seuls Andy Greene (New Jersey) et Ian White (Toronto) avaient accumulé plus de 20 points à la mi-saison tout en gagnant — bonis inclus — moins de 1 million par année.

«Ça fait plusieurs fois dans ma carrière que j'entends dire que je suis l'aubaine de l'année, confie Bergeron. Pour le joueur, ce n'est peut-être pas la meilleure nouvelle. Mais bon, ça prouve au moins que je suis efficace...»

## Chez lui en début de saison

Bergeron n'a pas eu le choix de vendre ses services au rabais cet automne.

Car au terme d'une saison de 14 buts et 32 points avec le Wild du Minnesota, le téléphone n'a pas sonné.

«À la fin de la dernière saison, je n'aurais jamais cru que je n'aurais pas de contrat ensuite, confie l'arrière de 29 ans.

«Les défenseurs dont les statistiques se comparent aux miennes font entre 3 et 4 millions par année. En obtenant le statut de joueur autonome pour la première fois l'été dernier, je croyais donc obtenir un bon contrat quelque part.

«Or, j'ai écouté le premier match du Canadien à la télévision. J'ai trouvé ça bizarre de réaliser que j'étais encore chez moi alors que la saison commençait...»

## Un rôle à jouer

Lorsqu'il a offert ses services au Tricolore, Bergeron savait bien que sept défenseurs étaient déjà sous contrat avec le CH.

«Mais il faut croire en soi et éviter de se dire: «je n'irai pas là, il y a tel et tel joueur.

«On doit croire que l'on peut remplir un rôle et apporter quelque chose que l'équipe n'a pas.»

Ce que Bergeron n'avait pas prévu, c'est qu'on lui demanderait, au retour d'Andreï Markov, de s'aligner comme attaquant.

«Mais ça ne me dérange pas d'ajouter une corde à mon arc», se plaît-il à répéter.

Cette polyvalence, jumelée à son utilité au sein de l'attaque massive, rappelle bien sûr Mark Streit, qui a suivi un parcours semblable à Montréal.

Mais maintenant qu'il a été échaudé sur le marché de l'autonomie, Bergeron ne rêve plus au genre de contrat qu'a obtenu Streit à Long Island.

«Quand des amis me disent "tu dois avoir hâte à l'été prochain, tu vas pouvoir te négocier un bon contrat", disons que ça me fait rire un peu», admet l'athlète de Saint-Louis-de-France.

## Dommages collatéraux

Une fois la déception passée, Bergeron a fait contre mauvaise fortune bon coeur.

«C'est drôle de voir comment la vie fait les choses, lance-t-il. Je joue chez moi et je suis plus heureux que jamais!

«Je n'aurais pas pensé que j'apprécierais ça autant. Il n'y a pas grand-monde dans l'équipe à part moi qui a pu passer le 31 décembre chez lui, entouré de sa famille et de ses amis. C'est quelque chose de spécial.

«Et lorsque je saute sur la glace au Centre Bell, j'y pense toujours. Ça me donne une énergie supplémentaire que je n'aurais peut-être pas si je jouais pour les Kings de Los Angeles...»

Il y a cependant un revers à la médaille.

«Le dommage collatéral que je cause présentement à ma famille et mes amis est incroyable, affirme Bergeron. Ils ne se font parler que de hockey. Mon père livre des pièces d'auto et, dans les garages, on ne lui parle que de cela.

«Une chance qu'il aime ça, sinon c'est sûr qu'il ferait une dépression!»

## Pas de potion magique

Les fans de Montréal qui,

depuis Sheldon Souray, se sont habitués à voir un défenseur dominer l'avantage numérique avec son lancer, se sont vite entichés de celui de Bergeron.

Mais contrairement à Souray — ou encore à Zdeno Chara ou Shea Weber, deux autres défenseurs au tir dévastateur — Bergeron n'a pas un gabarit lui permettant d'appuyer sur son lancer.

«Au baseball aussi je frappe fort, et au golf également, fait remarquer

l'athlète de 5'9. Je ne sais pas comment il se fait que mon synchronisme m'a donné toute cette puissance, mais ça a toujours fait partie de moi.

«Il n'y a pas vraiment de potion magique pour expliquer ce phénomène.»

À l'époque où il a établi un record de la LHJMQ pour le nombre de buts par un défenseur en une saison (42), Bergeron a compris que ce lancer frappé serait sa carte de visite dans la LNH.

«J'ai toujours eu un bon lancer. Mais en devenant professionnel, on s'attarde

ensuite à la précision et à pouvoir décocher son tir plus rapidement.

«Je le pratique beaucoup pour éviter de me le faire bloquer et pour trouver des façons de le faire passer même quand les lignes de tir semblent bloquées.

«Ce sont des détails qui ne paraissent pas toujours...»

Mais les résultats, eux, ne passent pas inaperçus!

Il reste à savoir si le Tricolore choisira d'en bénéficier au-delà de cette saison.



PHOTO  
BERNARD BRAULT,  
LA PRESSE

**Marc-André Bergeron**

PHOTO  
ANDRÉ PICHETTE,  
LA PRESSE

SAISON RÉGULIÈRE							SÉRIES ÉLIMINATOIRES					
Saison	Équipe	Ligue	M	B	A	Pts	PIM	GP	G	A	Pts	PIM
1997-98	Drakkar de Baie-Comeau	QMJHL	40	6	14	20	48	-	-	-	-	-
1998-99	Drakkar de Baie-Comeau	QMJHL	46	8	14	22	57	-	-	-	-	-
1998-99	Cataractes de Shawinigan	QMJHL	24	6	7	13	66	5	2	2	4	24
1999-00	Cataractes de Shawinigan	QMJHL	70	24	50	74	173	13	4	7	11	45
2000-01	Cataractes de Shawinigan	QMJHL	69	42	59	101	185	10	4	11	15	24
2001-02	Bulldogs de Hamilton	AHL	50	2	13	15	61	9	1	4	5	8
2002-03	Bulldogs de Hamilton	AHL	66	8	31	39	73	20	0	7	7	25
2002-03	Oilers d'Edmonton	NHL	5	1	1	2	9	1	0	1	1	0
2003-04	Oilers d'Edmonton	NHL	54	9	17	26	26	-	-	-	-	-
2003-04	Roadrunners de Toronto	AHL	17	4	3	7	23	-	-	-	-	-
2004-05	Trois-Rivières	LNAH	10	7	5	12	6	-	-	-	-	-
2004-05	Brynas IF de Gavle (Suède)	SEL	10	3	2	5	72	-	-	-	-	-
2005-06	Oilers d'Edmonton	NHL	75	15	20	35	38	18	2	1	3	14
2006-07	Oilers d'Edmonton	NHL	55	8	17	25	28	-	-	-	-	-
2006-07	Islanders de New York	NHL	23	6	15	21	10	5	1	1	2	6
2007-08	Islanders de New York	NHL	46	9	9	18	16	-	-	-	-	-
2007-08	Ducks d'Anaheim	NHL	9	0	1	1	4	-	-	-	-	-
2008-09	Wild du Minnesota	NHL	72	14	18	32	30	-	-	-	-	-



**La carrière de Halak en chiffres**

Équipe	Ligue	P	Min	BC	BI	Moy.	V	D	N	Pct	
2005-2006	Long Beach	ECHL	20	1026	35	2	2.05	11	4	2	0.932
2005-2006	Hamilton	AHL	13	786	30	3	2.29	7	6	0	0.927
2006-2007	Hamilton	AHL	28	1618	54	6	2.00	16	11	0	0.932
2006-2007	Montréal	LNH	16	912	44	2	2.89	10	6	0	0.906
2007-2008	Hamilton	AHL	28	1630	57	2	2.10	15	10	2	0.929
2007-2008	Montréal	LNH	6	285	10	1	2.11	2	1	1	0.934
2008-2009	Montréal	LNH	34	1931	92	1	2.86	18	14	1	0.915

# Jaroslav Halak

HOMMAGE À GEORGES LATOUR 2

ILLUSTRATION D'ANDRÉ RIVEST D'APRÈS UNE PHOTO DE BERNARD BRAULT

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE



## Calendrier Janvier 2010

- Partie à l'étranger
- Partie à domicile

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
					1	2
3  15h	4	5  19h	6	7  19h30	8	9  19h
10	11	12	13	14  19h30	15	16  19h
17  19h	18	19	20  19h30	21	22  19h	23  19h
24	25	26  19h30	27  19h	28	29	30  14h
31						

# ÇA ROULE EN 2010

La gamme Subaru 2010 ne cesse de remporter des honneurs qui reconnaissent notamment la sécurité ou la valeur résiduelle des véhicules Subaru.



## OUTBACK PZEV 2010

À l'achat au comptant à partir de

**28 995\$\*** Taxes, transport et préparation en sus



## LEGACY 2.5i 2010

À l'achat au comptant à partir de

**23 995\$\*** Taxes, transport et préparation en sus



## IMPREZA 2.5i 4 portes 2010

À l'achat au comptant à partir de

**20 995\$\*** Taxes, transport et préparation en sus



## FORESTER 2.5X 2010

À l'achat au comptant à partir de

**25 995\$\*** Taxes, transport et préparation en sus



## TRIBECA 2010

À l'achat au comptant à partir de

**40 995\$\*** Taxes, transport et préparation en sus

Aussi disponible : IMPREZA 2.5i 5 portes 2010

### Quelques avantages Subaru :

- Nombreuses caractéristiques de sécurité primées par d'importants organismes américains
- Légendaire système de traction intégrale symétrique à prise constante Subaru sur tous les modèles
- Moteur BOXER SUBARU de haute performance à cylindres opposés horizontalement
- Technologie PZEV (véhicules à émissions presque nulles) disponible sur certains modèles, la solution écologique abordable et sans compromis

### JAPONAIS ET PLUS ENCORE !

### Traction intégrale

ASSOCIATION DES CONCESSIONNAIRES SUBARU DU QUÉBEC | [www.quebec.concessionsubaru.ca](http://www.quebec.concessionsubaru.ca)



#### ENGAGEMENT DE SUBARU À L'ÉGARD DE L'ENVIRONNEMENT

Toutes les installations de Subaru Canada et de Subaru Indiana Automotive (usine d'assemblage de la Legacy, de l'Outback et de la Tribeca) sont certifiées ISO 14001:2004 par SGS. [www.subaru-earth.com](http://www.subaru-earth.com)



**SUBARU**

\* Prix de détail suggéré du fabricant. Les frais de transport et de préparation (1 525,00 \$), d'inspection, d'immatriculation, d'assurance, de consultation du RDPRM et du concessionnaire ainsi que les taxes sont en sus. † Mention « Meilleur choix sécurité » pour tous les modèles 2010, à l'exception de l'Impreza WRX STI. Une cote « Bonne » constitue la meilleure cote possible à l'essai de résistance de toit (test de capotage) ainsi que dans les essais de collision frontale déportée à 40 m/h (64 km/h), de collision latérale à 31 m/h (49,8 km/h) et de collision arrière à 20 m/h (32 km/h) réalisés par l'Institut des assureurs américains (IIHS) ([www.iihs.org](http://www.iihs.org)). Un véhicule doit avoir obtenu la cote « Bonne » aux quatre essais de collision et doit offrir un programme de stabilité électronique (ESC) (Contrôle de la dynamique du véhicule) pour mériter la distinction « Meilleur choix sécurité ». †† Cote 5 étoiles décernée à la Legacy 2010. Les cotes de sécurité du gouvernement américain font partie du programme d'évaluation des nouveaux véhicules de la National Highway Traffic Safety Administration (NHTSA) ([www.safercar.gov](http://www.safercar.gov)). Une cote cinq étoiles représente une note parfaite dans chaque catégorie de protection des occupants : conducteur et passager avant lors des essais d'impacts frontaux, occupants avant et arrière lors des essais d'impacts latéraux, et protection en cas de capotage dans la catégorie des véhicules à quatre roues motrices. ‡ Selon les Prix Valeurs Résiduelles 2010 de la société ALG pour la Forester dans la catégorie VUS compact et pour la Outback dans la catégorie VUS intermédiaire. Le concessionnaire peut offrir un prix moindre. Offres applicables sur approbation de crédit des Services Financiers Subaru par TCCL. Pour plus d'information sur toutes ces offres, voyez votre concessionnaire Subaru participant. Photos à titre indicatif seulement. Offres valables jusqu'au 31 janvier 2010.